Sébastien, un des plus jeunes pilotes de l'Aéro-Club de France, M. Emile Dubonnet, a accompli l'exploit le plus remarquable qui ait jamais été réalisé jusqu'à ce jour en aviation.

Parti à jour fixé, d'un endroit désigné à l'avance, il a atterri au point précis indiqué par lui à son départ. Il a couvert au-dessus des plaines de la Beauce et de la Sologne, après avoir franchi la Loire, la distance de 100 kilomètres qui constituait l'obligation imposée par notre confrère le journal *la Nature*, afin de remporter le prix de 10,000 francs offert pour ce magnifique raid.

Et il est assez curieux de remarquer qu'au lendemain d'un autre événement tragique — la mort de Delagrange — Hubert Latham, au camp de Châlons, s'élevait à l'altitude de 1,000 mètres, pour la première fois atteinte. « J'avais, dit Hubert Latham, offert ce vol à la mémoire de mon camarade Delagrange. » C'est à celle de Le Blon que Emile Dubonnet a dédié sa magnifique envolée.

Ainsi, les exploits des rois de l'air, leurs prouesses sensationnelles et les progrès accomplis pour la conquête de l'atmosphère, s'opposent-ils victorieusement à la funèbre liste qui constitue le martyrologe de l'aéronautique. — *P. R.*

Voici maintenant comment s'est accompli ce voyage de grand tourisme aérien :

Depuis six mois, le nouveau champion du vol à travers champs — car il bat la distance de 80 kilomètres couverte l'année dernière par Maurice Farman, de Chartres à Orléans — s'était discrètement entraîné dans une propriété privée de Draveil, non loin de Paris. Le mois dernier, Emile Dubonnet fit deux expériences publiques, vola un quart d'heure, une demi-heure, puis résolut de tenter le prix du Voyage qu'il devait réussir hier.

Le monoplan que monte le nouveau champion a une envergure de 11 mètres pour ses 28 mètres carrés de surface d'appui. Le gauchissement est employé pour la stabilité latérale.

Ce monoplan est muni d'un moteur léger Panhard et Levassor à 4 cylindres verticaux, faisant effectivement 35 chevaux à 1,000 tours.

C'est du reste ce même moteur qui était exposé l'an dernier par la maison Panhard et Levassor, au dernier Salon de l'aéronautique, et c'est avec lui que furent faits tous les essais de M. Emile Dubonnet.

Le poids du moteur est seulement de 96 kilos, ce qui ne représente pas 3 kilos par cheval comme puissance massique. Avant le raid, le moteur avait tourné sans arrêt pendant une heure et demie, prouvant ainsi qu'il était absolument au point.

M. E. Dubonnet, après avoir patiemment attendu pendant deux jours une accalmie relative, profita d'une légère saute de vent pour quitter hier la Ferme-Champagne, au-dessus du plateau de Juvisy, à deux heures cinquante de l'après-midi, heure officiellement chronométrée par M. Alfred Riguelle. Devant lui se perdait l'étendue de la plaine de la Beauce.

Quoique un peu gêné par le vent qui soufflait du nord-ouest, et qui à mesure que l'heure avançait augmentait d'intensité, il mit le cap vers le sud. Il laissa Monthéry à droite, vola au-dessus d'Arpajon à une centaine de mètres d'altitude, évita Etampes où personne ne l'aperçut, [illegible] laissant à sa gauche la ligne du chemin de fer.

A une allure de 70 kilomètres à l'heure, il franchit la Beauce déserte et reconnut Artenay. Voyant poindre Orléans, il contourna la ville, franchit la Loire et s'engagea au-dessus de la campagne boisée qui marque la limite de la Sologne.

Son point d'atterrissage était la Ferté-Saint-Aubin, situé à 10 kilomètres au delà d'Orléans. Par les signaux qu'on lui fit, l'aviateur sut qu'il avait victorieusement franchi l'étape, et par un vol plané il revint à terre exactement à 4 h. 40, temps pris officiellement par M. Sautin, chronométreur officiel.

La distance de 100 kilomètres avait été couverte en 1 h. 50, soit dix minutes de moins que le temps imposé pour gagner le prix.

Emile Dubonnet est né à Paris le 18 octobre 1883.

Dès sa prime jeunesse, il pratiqua tous les sports : football, patinage, automobile, etc. Il se classa deuxième au championnat de France de l'aviron.

C'est en février 1906 qu'il débuta en ballon sphérique.

A la Coupe Gordon-Bennett de 1908, à Berlin, aux côtés de Jacques Faure, Emile Dubonnet arriva quatrième avec 36 heures de voyage.

De retour à Paris, il a fait les voyages de Saint-Cloud à Pforzheim (Allemagne) et de Saint-Cloud à l'île Renessé (Hollande), enfin de Saint-Cloud à Saint-Fortunin (Ardèche), par mistral.

Le 3 octobre dernier, Emile Dubonnet représentait encore la France à la Coupe Gordon-Bennett des ballons sphériques à Zurich.

Il doit encore porter les couleurs de l'Aéro-Club de France à Saint-Louis des Etats-Unis pour la prochaine Coupe Gordon-Bennett des sphériques et peut-être aussi représentera-t-il la France dans la Coupe Gordon-Bennett d'aviation.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi 4 avril. — Une vaste zone de basse pression s'étend du sud-ouest au nord de l'Europe; elle présente des minima de 750 mm. près du cap Nord, de 751 mm. sur les Pays-Bas.

La pression est encore très élevée en Islande ainsi que dans le centre et le sud de la Russie (Kharkof 776 mm.).

Le vent est faible d'entre nord et est sur nos côtes de la Manche, des régions nord sur celles de l'Océan; il est modéré de l'est en Provence.

Des pluies sont tombées sur le sud et l'ouest de l'Europe.

En France, on a recueilli 11 mm. d'eau à Nice, 10 à Marseille, 8 à Biarritz, 6 à Limoges, 3 à Nancy.

La température a monté sur le centre et le nord-est de l'Europe.

On notait ce matin — 1° à Karlstad, + 1° à Limoges, 4° à Bordeaux, 5° à Paris, 7° à Biarritz, 11° à Alger, et dans les stations élevées — 4° au puy de Dôme et à l'Aigoual, — 7° au Ventoux, — 13° au pic du Midi.

En France, des pluies sont encore probables; le temps va rester frais.

A Paris, hier, la température moyenne (7°4) a été inférieure de 0°6 à la normale (8°).

Monte-Carlo : à 10 h. du matin, +12°; à midi, +16°; pluie fine.

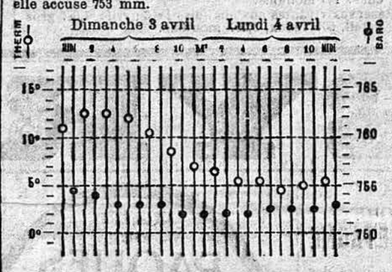
Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Le ciel s'est couvert pendant l'après-midi d'hier et la pluie tombe, presque sans interruption, ce matin depuis 6 h. 15.

Les vents ont tourné au sud en diminuant de force.

La température qui fournissait hier des maxima de 13 à 14° est en baisse sensible aujourd'hui.

La pression barométrique tend à se relever; à midi elle accuse 753 mm.



L'augmentation du prix du vin. — On sait que depuis la dernière récolte les vins du Midi, qui forment la qualité courante réclamée par le commerce et les consommateurs, avaient augmenté de prix. Cette augmentation est allée croissant dans des conditions telles qu'un vin ordinaire de 9 degrés doit être payé aujourd'hui à la propriété de 18 à 20 francs, c'est-à-dire plus de 2 francs le degré.

Aussi le comité d'initiative pour l'établissement du cours des vins de Bercy a-t-il tenu mercredi dernier une séance générale importante. Près de deux cents négociants ont décidé de relever les prix minima de la vente aux épiciers et aux débitants.

Un exposé de la situation a été fait, dit le *Moniteur vinicole*, suivi du calcul des frais qu'il convient d'ajouter au prix du vin pris à la propriété.

Ces frais étant : 1 fr. 50 de commission et de mise en gare, 3 fr. 10 de wagon-réservoir, 0 fr. 40 de dépotage et rentrage, le prix atteint 23 francs l'hectolitre en entrepôt, soit 25 francs dans Paris. Si l'on y ajoute le courtage, le prix de revient atteint 26 fr. l'hectolitre nu.

En conséquence, l'assemblée a voté les cours suivants :

A partir du 5 avril prochain, 28 fr. l'hectolitre nu pour les vins rouges et 32 fr. pour les vins blancs;

A partir du 25 avril, 30 fr. pour les vins rouges.

Dans ces conditions, la vente au détail ne pourra guère être inférieure à 0 fr. 35 le litre; des affiches spécialement préparées pour les débitants et qu'ils pourront placarder dans leurs boutiques porteront les prix de vente à leur clientèle comme suit :

Prix des vins :

Rouges ordinaires.....	0 fr. 35 le litre	
Blancs —	0 fr. 40	—
Rouges bon courant.....	0 fr. 40	—
Blancs.....	0 fr. 45	—

D'autres affiches seront préparées pour des qualités supérieures ou pour la vente dans les restaurants à 0 fr. 80 et 0 fr. 90.

L'assassinat de l'astronome. — M. Maret, qui veut conduire rapidement l'instruction de l'assassinat de M. Charlois, a procédé hier à la confrontation de Mme Brengues, la femme du docteur inculpé, et de sa domestique, Mme Henriette Laurent.

Le juge a d'abord reçu cette dernière, qui a confirmé sa déposition de la veille, déclarant que le docteur Brengues n'avait ni dîné ni couché à la maison le samedi 26 mars.

Mme Brengues fut introduite à son tour; le juge lui fit connaître la déposition de la bonne. Mme Brengues persista dans ses premières déclarations et ajouta :

— Je ne veux pas savoir ce qu'a dit ma bonne; mon mari n'est pas sorti de Nîmes.

Mme Brengues demanda alors à être assistée de son avocat. Le juge lui fit observer qu'elle n'était pas inculpée et qu'il ne pouvait l'entendre en présence d'un avocat; mais il l'autorisa à s'entretenir quelques instants avec Mes Lapierre et Mayrargue, les défenseurs de son mari.

Puis la confrontation entre Mme Brengues et sa bonne eut lieu. Elle fut des plus calmes.

Mme Henriette Laurent répéta ses déclarations.

— Eh bien, dit le juge à la femme du docteur, qu'avez-vous à répondre?

— Je vous ai dit la seule vérité que je devais vous dire. Mon mari est innocent du crime dont on l'accuse : il a dîné avec moi, il a couché à Nîmes la nuit où vous prétendez qu'il était à Nice. Ne me questionnez pas davantage, je ne dirai pas autre chose.

Et de nouveau Mme Brengues signa la déposition qu'elle venait de faire.

Les deux femmes sortirent ensuite sans une parole d'animosité.

Le bruit a couru hier à Nice que le docteur Brengues s'était suicidé dans sa prison; la nouvelle était inexacte. Le médecin nimois est soigné à l'infirmerie; les étouffements dont il se plaignait ont disparu; il passe son temps à lire des livres de médecine.

Il résulte de l'enquête faite à Nîmes que le revolver déposé et repris ensuite à la pharmacie Dunan par le docteur Brengues, a appartenu à un de ses clients, M. Grabit, employé au chemin de fer, décédé au mois de décembre dernier. L'arme n'a pas été retrouvée.

Coups de feu dans un tramway. — A la suite d'une discussion survenue hier, vers onze heures et demie du soir, entre voyageurs dans une voiture du tramway de la ligne Cimetière-Saint-Denis-Porte Clignancourt, un de ceux-ci a, à la hauteur du carrefour Pleyel, tiré plusieurs coups de revolver sur le gardien de la paix Pouchet qu'il a blessé assez grièvement. Deux autres voyageurs ont été également atteints, mais leurs blessures sont légères. L'homme qui a tiré a pu être arrêté; mais les deux personnes qui l'accompagnaient et qui ont pris part à la scène ont réussi à s'enfuir. Après avoir reçu des soins à l'hôpital, l'agent Pouchet a été transporté chez lui. On ne croit pas que ses jours soient en danger.

Accidents d'automobile. — Hier soir, en face du n° 239 du faubourg Saint-Honoré, une automobile de place conduite par le chauffeur Plantard a renversé une jeune femme d'une trentaine d'années, Mlle Marguerite Hery, originaire des Côtes-du-Nord, au service d'un rentier du quartier. Transportée à l'hôpital Beaujon, elle y a succombé, ce matin, à une fracture du crâne.

Hier soir, M. Lefrançois, négociant en vins à Sin-le-Noble, traversait Solesmes en automobile quand, arrivé rue de Cambrai, un gamin de onze ans, le jeune Henri Forest, déboucha d'une petite ruelle en faisant rouler un cercle et fut tamponné avec une telle violence que son corps fut projeté à plusieurs mètres. Il mourut sur le coup.

Déraillement. — La machine du train 355 a déraillé en gare de Laigle, obstruant la voie montante. La machine et trois fourgons du train 464, venant de Granville, ont déraillé dans la même gare. Les deux voies principales sont donc impraticables. Un service de transbordement a été établi. Personne n'a été blessé.

Fille étranglée. — Une femme de mœurs légères, nommée Françoise, a été étranglée avant-hier à Gannat, puis jetée dans un tonneau plein d'eau placé dans un jardin voisin de la gare.

On lui connaissait un amant, mais cet individu doit être mis hors de cause, et on ne possède aucun indice permettant de trouver le coupable.

Deux frères assassins. — Nous avons relaté, hier, l'arrestation à Clefs, près de Baugé, de deux frères, Frédéric et Valentin Dollin, auteurs des assassinats commis récemment à Mézeray et Yvré-le-Pollin.

Le 25 mars, une pauvre vieille de soixante-dix-neuf ans, la veuve Besland, qui gîtait dans une humble maison perdue au fond des bois, près de Mézeray, était assassinée. Elle avait reçu un coup de feu au côté droit. Les assassins, après avoir brisé une vitre, achevèrent la malheureuse en l'étranglant à l'aide d'une corde; après quoi ils lui dérobèrent le seul argent qu'elle possédât : une somme de 60 fr.

La veille du crime, un attentat du même genre avait été commis dans le voisinage, à Yvré-le-Polin, sur la personne de deux cultivateurs, les époux Bolvin. Tandis que l'un des assassins, monté sur une échelle, essayait de voir ce qui se passait dans la maison, l'autre, armé d'un fusil, tirait deux coups de fusil sur M. Bolvin, qui s'était réveillé. Ce dernier ne fut pas atteint. Les malfaiteurs pénétrèrent ensuite dans le grenier et, de nouveau, firent feu sans plus de succès. Puis effrayés par les cris poussés par les époux Bolvin, ils prirent la fuite.

Les deux frères Dollin se sont rejeté mutuellement les accusations qui pesaient sur eux. Ils ont été écroués à la prison de Baugé.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ne recevra pas mercredi prochain 6 avril.

— M. Félix Gaiffe, professeur au lycée de Lyon, soutiendra les deux thèses suivantes pour le doctorat devant la faculté des lettres de Paris, en Sorbonne, le vendredi 8 avril, à une heure.

Thèse complémentaire : « Thomas Sebillet. Art poétique françois (1548). Edition critique avec introduction et notes ».

Thèse française : « Etudes sur le drame en France au dix-huitième siècle ».

— Les fiancés désireux de monter leurs ménages dans les meilleures conditions de confort et de bon marché, n'ont qu'à visiter aux Grands Magasins Dufayel l'exposition de mobiliers complets par milliers, sièges, tapis, tentures, articles de ménage, outillage, sport et jardin, literie, bois blanc, porcelaines et cristaux, toile et blanc, etc., etc.

Les dessins et devis sont établis gratuitement. Les meubles sont garantis trois ans ou bien livrés franco de port ou d'emballage pour toute la France. Nombreuses attractions.

— Les cyclistes, chauffeurs, touristes, qui éprouvent dans certains pays des difficultés pour avoir de l'eau de Vichy, par exemple du « Vichy-Célestins », feront bien d'emporter toujours dans leur sacoche un flacon de « Comprimés Vichy-Etat », si pratiques pour préparer soi-même instantanément une excellente eau alcaline gazeuse renfermant tous les principes de l'eau des sources Vichy-Etat.

Sénat

SÉANCE DU 3 AVRIL

Le budget de la marine

Nous avons laissé le Sénat hier, au moment où l'amiral de Cuverville prenait la parole.

L'amiral de Cuverville tenait à protester contre certaines phrases qu'il a lues dans le rapport de M. Monis. En constatant que la France est tombée, comme puissance navale, au quatrième ou cinquième rang, le rapporteur a dit que cette décnéance est irrémédiable, que nous devons nous résigner à n'être qu'une puissance de second ordre, et d'autre part, que nous devons nous en tenir à une puissance défensive dans l'Atlantique et la Manche pour porter notre puissance offensive dans la Méditerranée. L'amiral de Cuverville estime que la France ne peut accepter un affaiblissement qui, si elle le veut, ne sera que momentané. Il montre que la France doit conserver une marine puissante. Attaquée sur terre par l'Allemagne, elle devrait conserver la liberté de son commerce; il faudrait donc qu'elle fût en état de résister à la flotte allemande qui grandit chaque jour.

M. Delobeau s'associe à M. de Cuverville pour s'élever contre la résignation et la désespérance du rapporteur.

M. Monis monte alors à la tribune et s'attache à justifier son rapport. Il estime que si nous avons beaucoup de côtes, nous avons aussi une frontière terrestre qu'il faut protéger. Il faut toujours penser à la trouée des Vosges. Ne pouvant être plus forts que tout le monde, nous devons nous borner, et c'est pourquoi il faut avoir dans l'Atlantique une politique simplement défensive, et rechercher uniquement la suprématie de la Méditerranée.

L'amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la marine, prend alors la parole, au milieu d'une grande attention.

Le jour où j'ai accepté, dit-il, la lourde responsabilité de diriger la marine, je me suis donné pour tâche de composer avec ce que nous possédons de forces navales disponibles une flotte vivante et entraînée.

Mon premier devoir a été de prescrire une répartition de nos bâtiments d'escadre et de nos bâtiments de flottille. Les escadres ont été les premières réorganisées. Il y en a deux depuis de nombreuses années : l'une dans le Nord, l'autre dans la Méditerranée. Je les ai maintenues, mais j'ai tenu à les composer autrement qu'elles n'étaient. Dans l'une, j'ai réuni les cuirassés les plus modernes, de façon à constituer une force sérieuse et homogène. Dans l'autre, j'ai rassemblé les cuirassés d'ordre plus ancien. J'ai donné à ces escadres pour les distinguer l'une de l'autre de simples numéros d'ordre; c'est-à-dire que j'ai fait disparaître les anciennes appellations d'escadre du Nord et d'escadre de la Méditerranée, qui semblaient enchaîner nos marins dans des mers spéciales, alors que leur caractère essentiel doit être la mobilité. (Très bien!) Le temps n'est plus de la marine du Levant et de la marine du Ponant.

J'ai prévu d'autre part qu'elles seraient appelées chaque année à naviguer et à manœuvrer pendant un certain temps sous la direction d'un seul chef. Chaque chef d'escadre reste maître de son escadre. L'amiralissime n'aura qu'à s'occuper des ordres généraux de mouvement et de manœuvres. Il n'y a pas d'autre moyen d'avoir des forces navales toujours prêtes, toujours en mesure de donner le maximum d'effort militaire. Sans doute, les escadres ainsi constituées ne sont pas très puissantes. Elles ne renferment que 14 bâtiments, lesquels représentent à peu près tout ce que nous possédons en navires de haut bord propres à des opérations de guerre. C'est peu. Mais la France peut compter que grâce aux dispositions prises, ces bâtiments sont en parfait état de préparation, et qu'au premier ordre, ils donneraient dans un combat le maximum de rendement offensif dont ils sont capables. (Applaudissements.)

Le ministre de la marine fournit au Sénat quelques détails techniques. Il dit que l'arsenal de Bizerte sera bientôt terminé et qu'en 1912 il sera en état de rendre les services voulus : la situation de la France dans la Méditerranée sera considérablement fortifiée. Des approvisionnements de guerre sont constitués d'une manière aussi complète que le permettent les crédits alloués. L'orateur se défend d'avoir sacrifié Toulon aux ports du Nord; c'est le contraire de la vérité et ce serait le contraire du bon sens.

Le ministre ajoute encore :

La formule « Défensive du Nord, offensive du Midi » est une vieille formule à laquelle il ne faut plus s'attacher. La vérité est que l'on doit se proposer pour règle la défensive partout et l'offensive partout, dans la mesure d'utilité et des moyens d'action. (Vifs applaudissements.)

Ce serait une grave erreur de compter sur autrui pour nous défendre. Un peuple doit toujours être en état de se défendre par ses propres forces. (Vifs applaudissements.)

Le ministre, passant aux flottilles, expose comment il conçoit le rôle et l'utilisation des torpilleurs et des sous-marins.

Puis arrivant au programme naval dont il a saisi la Chambre, il dit :

Ce programme repose sur l'idée essentielle que j'ai exposée au début : tout sacrifier à la flotte agissante et avoir cette flotte autant que possible dans un état de disponibilité permanente. (Applaudissements.)

Le programme prévoit que la flotte française comptera vingt-huit cuirassés. Ces cuirassés sont d'avance critiqués. Il faut pourtant qu'on le sache bien. Il n'y a de politique navale possible, même de politique défensive, qu'avec des navires de haut bord. (Vifs applaudissements.)

On ne défend bien les côtes qu'au large.

Du programme, j'ai détaché la demande dont le Sénat est saisi depuis deux jours, celle qui autorise la construction immédiate de deux des cuirassés prévus. Le Sénat peut accorder cette demande. Je ne me dissimule aucune des difficultés de ma tâche. Mais après les résultats déjà obtenus, après le succès des derniers exercices de tir, je peux répondre que l'argent de la France sera bien employé. (Applaudissements nombreux et prolongés.)

Après le ministre, *M. Chéron*, sous-secrétaire d'Etat, a rappelé au Sénat les réformes d'ordre administratif qu'il a introduites dans les services de la marine.

Après quelques observations de M. Chautemps sur les tirs et les poudres, la discussion générale est close.

Des observations sont présentées sur les chapitres par MM. Cabart-Danneville, Chautemps, Delobeau, Le Provost de Launay; les treize premiers sont adoptés.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à l'âge de soixante ans, de M. Latouche, maire de Vianne (Lot-et-Garonne), conseiller général républicain du canton de Lavardac.

LIVRES NOUVEAUX

La mystérieuse affaire Donadieu, par M. GILBERT AUGUSTIN-THIERRY, 1 vol. in-18, Paris, Plon, 1909.

On se demande quel plaisir peut éprouver M. Gilbert Augustin-Thierry à se promener dans le monde où il nous conduit. C'est un fort vilain monde. En cette année 1802 dont il nous raconte l'histoire, il ne nous montre en haut de l'échelle que des courtisans de Bonaparte, plats valets propres à toutes les besognes; en bas que l'écume d'une grande ville. Contre le gouvernement et même contre la vie du premier consul, les complots succèdent aux complots. Vieux soldats de l'époque révolutionnaire arrêtés dans leur avancement par leurs opinions jacobines, aigris et affamés, chouans réfugiés à Paris, anciens chauffeurs, anciens détrousseurs de diligences se rencontrent dans des lieux interlopes, réunis malgré la diversité de leurs origines par une chaîne commune contre l'ogre de Corse.

Sur ces conspirateurs souvent novices ou imprudents, s'étend le formidable réseau de la police de Fouché, composée des mêmes éléments. Là aussi se coudoient des royalistes à bout de ressources et dénués de scrupules, des jacobins qui ont commencé le métier sous la Terreur et qui le continuent parce qu'il est lucratif, des officiers absolument dévoués au maître et ne reculant devant rien pour le servir. Une nuée d'espions pénètre partout : sous la livrée des domestiques, sous le costume négligé de l'ouvrier ou sous le costume élégant de l'homme du monde. Les femmes bien entendu prennent part à l'intrigue, courtisanes de marque ou simples filles du peuple. Certains personnages suspects ne peuvent faire un mouvement ou prononcer une parole sans que tout soit rapporté aux Tuileries. Les confidences faites sur l'oreiller ne sont pas plus en sûreté que celles qui se font après boire entre camarades.

J'en crois volontiers sur parole M. Gilbert Augustin-Thierry, et je le suppose bien informé. Mais est-ce là toute la France de 1802? N'y a-t-il pas au-dessus de ces turpitudes une immense majorité de braves gens satisfaits de l'ordre rétabli, menant une vie laborieuse et honorable, sans vouloir de mal à personne? Sur le fond de ce tableau poussé au noir, il serait reposant de voir se détacher d'honnêtes figures. Il y en avait alors tout autant qu'aujourd'hui. Pourquoi M. Gilbert Augustin-Thierry ne nous les montre-t-il pas pour nous consoler des autres? Pourquoi avec une sorte de pessimisme, diminue-t-il même quelques-uns des hommes qui ont le plus honoré cette époque, Masséna, Davout, Oudinot, Augereau? Bonaparte lui-même ne paraît guère à son avantage au milieu de ses policiers. Il ne serait pas tout à fait exact de juger une génération par la qualité morale des conspirateurs et des espions qu'elle a produits.

SPORT

Courses du Bois de Boulogne

La réouverture de Longchamp a eu lieu dans les conditions les plus favorables.

Grâce à l'activité déployée, il n'existait plus aucune trace de l'inondation, les pistes étaient en excellent état et le pesage si coquettement réparé présentait la plus grande animation. Après avoir vu notre bel hippodrome complètement submergé, on éprouvait hier une réelle satisfaction en le retrouvant plus pimpant que jamais.

Les compliments que nous adressons aux commissaires et à leur dévoué secrétaire général sont des plus mérités.

Le prix de Croissy a été gagné de deux longueurs par Dalmigavle, à M. A. Fould (Ch. Childs), Givre II 2e, Phalène 3e.

Pari mutuel : à 10 fr., 61 fr. 50; à la pelouse à 5 fr., 27 fr. 50.

Le prix de Ferrières a réuni seize concurrents. Après une belle lutte, Madeleine, à M. J. Prat (Stern), a battu d'une tête Saint Prudent 2e, Superfin 3e.

Pari mutuel : 43 fr. et 21 fr.

Le prix de Mars a été également gagné d'une tête par Univers II, à M. H. André (O'Neil), qui après une course d'attente est venu battre Sidi, qui paraissait avoir la course à sa merci, Carpe Diem 3e.

Pari mutuel : 42 fr. 50 et 21 fr. 50.

Dans l'épreuve principale, le prix des Sablons (20,000 fr., 2.0 0 m.), Alexis a fait le jeu jusqu'au dernier tournant, où il était vite réglé par Oversight, qui passait en tête; mais à la distance, Chulo, à M. Henriquez (Stern), survenait et battait par une longueur et demie Oversight 2e, Italus 3e, Alexis 4e, Aveu, Moulins la Marche, Romarin II.

Pari mutuel : 34 fr. 50 et 20 fr.

Le prix de Fontainebleau a donné lieu à un match dans lequel Aloès III, à M. Aumont (Ch. Childs), a battu Breeze facilement.

Pari mutuel : 17 fr. 50 et 11 fr.

Chamœrops, au marquis de Ganay (M. Henry), a gagné de bout en bout le prix de Chevilly, battant par trois longueurs Bergamote 2e, Hertré 3e et Belus II.

Pari mutuel : 34 fr. 50 et 16 fr. 50. — L. G.

AÉRONAUTIQUE

LA MORT DE L'AVIATEUR LE BLON

(*Dépêche d'un correspondant*)

Saint-Sébastien, 4 avril.

Après d'imposantes funérailles, la dépouille de l'aviateur Le Blon a été dirigée aujourd'hui par l'express de midi sur Paris, toutes les autorisations des deux gouvernements étant parvenues.

Le corps de Le Blon a été autopsié hier et sa dépouille n'a pu, malgré la prière de Mme Le Blon et de la commission des fêtes échapper, aux rigueurs de la loi espagnole, qui ordonne une autopsie pour toute mort survenue par accident.

Les médecins, en présence du juge instructeur, ont donc autopsié le corps de l'aviateur. Aucune blessure pénétrante n'a été trouvée. Le Blon est mort par congestion, telle est la conclusion des médecins légistes.

L'appareil a été sauvé dans la soirée d'hier, et la justice en a pris possession. Le moteur est intact.

On annonce d'autre part que les obsèques de Le Blon auront lieu à Billancourt demain mardi ou après-demain mercredi.

LE MEETING DE CANNES

Le meeting de Cannes a pris fin hier par un vol superbe de l'aviateur russe Popof, qui a effectué au-dessus de la Méditerranée un parcours de 18 kilomètres à une hauteur d'environ 200 mètres. Parti de l'aérodrome à 5 h. 45 du soir, c'est-à-dire un quart d'heure avant la clôture officielle du meeting, l'aviateur fila directement vers l'île Sainte-Marguerite, vira, continua son vol vers le cap de la Croisette et revint enfin atterrir à l'aérodrome de la Napoule, accueilli par les acclamations enthousiastes de l'assistance.

L'EXPÉDITION POLAIRE EN DIRIGEABLE

(*Dépêche de notre correspondant particulier*)

Berlin, 3 avril.

L'expédition Zeppelin, qui va étudier au Spitzberg les conditions de l'exploration du pôle Nord en ballon projetée pour 1912, partira de Brême le 1er juillet. Elle s'embarquera à bord du vapeur *Mainz*, que le Norddeutscher Lloyd a mis à la disposition de l'empereur dans ce but. Le prince Henri de Prusse, le comte Zeppelin, le conseiller Lewald, les professeurs Hergesell et Drigalski, M. de Friedlænder Fulda, ainsi que des officiers de marine, feront partie du voyage. Un hall pour le dirigeable sera construit au Spitzberg et le prince Henri poussera plus au nord pour rechercher une base nouvelle pour la future expédition arctique.

TROIS SORTIES DU DIRIGEABLE FRANÇAIS « ZODIAC-III »

Le nouveau dirigeable démontable *Zodiac-III* a fait hier trois ascensions d'une heure environ chacune. Le ballon a évolué au-dessus et dans les environs de Versailles, piloté les deux premières fois par le comte de La Vaulx, accompagné de trois passagers, et la troisième fois par M. André Schelcher.

UN RECORD FRANÇAIS DE DIRIGEABLE

Nous avons signalé hier la première sortie du dirigeable français *Astra-Ville-de-Pau*, qui évolua avant-hier à Pau pendant une demi-heure ayant à bord quatorze personnes; ce qui constitue le record français du nombre de voyageurs transportés.

La stabilité du dirigeable et la facilité de sa manœuvre ont été parfaites, et aujourd'hui devait avoir lieu, en présence du préfet des Basses-Pyrénées et des autorités locales, l'inauguration du service public d'excursions aériennes organisé par la Compagnie générale transaérienne avec le concours de la municipalité de Pau.

Un télégramme reçu de Pau nous informe qu'il fait dans cette ville ce matin un temps épouvantable et que la neige tombe avec abondance. L'inauguration a dû être remise.

On annonce également, pour la semaine prochaine, la venue à Pau du roi d'Angleterre.

LES PROGRÈS D'UNE MAISON D'AÉROPLANES

On sait l'extension prise par le commerce d'aéroplanes de la Société Gomès et Ce, du boulevard Haussmann. Par suite de cette extension sans cesse grandissante, MM. Gomès et Ce viennent de s'attacher M. de Rocquefeuil en qualité de directeur commercial.

AUTOMOBILISME

LA SIX-CYLINDRES PRATIQUE

On sait la grande souplesse des voitures automobiles à six cylindres. Modèle jadis rare et d'un prix inabordable, la six-cylindres n'est plus aujourd'hui l'apanage de quelques privilégiés, car les usines Clément-Bayard, quai Michelet, à Levallois, établissent une six-cylindres de 20 chevaux dont le châssis, admirable par sa perfection mécanique, est vendu 8,800 francs seulement.

CYCLISME

LA COURSE MILAN-SAN-REMO

La course cycliste qui s'est disputée hier sur le parcours de Milan à San-Remo a été gagnée par le coureur français Christophe, qui a couvert les 290 kilomètres séparant ces deux villes en 12 heures 24 minutes, soit à une moyenne de 23 kilomètres 382 mètres à l'heure. La faiblesse de cette moyenne est due au temps épouvantable que subirent les coureurs durant toute l'épreuve.

YACHTING AUTOMOBILE

LE MEETING DE MONACO

Aujourd'hui 4 avril commencent à se disputer les épreuves du meeting international de canots automobile de Monaco. La lutte promet d'être sévère entre les 118 canots engagés, qui représentent six nations : la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et les Etats-Unis. C'est à la France que revient l'honneur de réunir le plus de représentants. Parmi eux, citons les racers de Brasier et de Bayard-Clément et les cruisers *Grégoire-VII* et *Grégoire-VIII*.

BOXE

LES CHAMPIONNATS AMATEURS DE BOXE FRANÇAISE

Les championnats amateurs de boxe française qu'a fait disputer hier au cercle Hoche la Fédération française des sociétés de boxe ont remporté un bon succès.

Voici les noms des champions des diverses catégories :

Poids coq, Hughes. Poids plume, Robert. Poids légers, Derivry. Poids mi-moyens, Gieuless. Poids moyens, Moléraux. Poids lourds, Jouvencel.

CROSS-COUNTRY

VICTOIRE FRANÇAISE

Hier s'est couru dans les bois de Saint-Cloud le championnat international de cross-country organisé par notre confrère l'*Auto*. La victoire est revenue au champion français Bouchard, qui a accompli les 14 kilomètres du parcours en 57 m. 57 s. 2/5, battant les meilleurs coureurs anglais qui étaient venus en France disputer cette épreuve. Il est à signaler que les trois premières places ont été prises par des coureurs français; le premier Anglais classé est Aldridge, qui a terminé quatrième.

LIBRAIRIE

L'éditeur Fasquelle publie un volume qui ne manquera pas d'exciter bien des curiosités et de susciter maintes polémiques. C'est la cruelle et pittoresque *Rachel intime, d'après ses lettres d'amour*, par Hector Fleischmann.

THÉATRES

Le président de la République et Mme Fallières ont assisté hier soir à l'Opéra à la représentation de *la Fille du Soleil*, de MM. Maurice Magre et André Gailhard.

— Au Vaudeville :

La Barricade doit, dans quelques jours, quitter l'affiche et céder la place au *Costaud des Epinettes*, comédie en trois actes de MM. Tristan Bernard et Alfred Athis, pour laquelle Mme Lantelme est engagée en représentations.

Une tournée de *la Barricade*, autorisée spécialement par l'auteur et organisée par la direction du Vaudeville, va se mettre en route et donnera jeudi prochain 7 avril, au théâtre de Versailles, sa première représentation.

A Paris, la centième représentation aura lieu vendredi 8 avril. Samedi 9 et dimanche prochain 10 avril, en matinée et en soirée, seront données les trois dernières représentations de *la Barricade*.

— Mme Réjane vient d'offrir l'hospitalité de son théâtre à M. Lugné-Poë, qui donnera mercredi soir au théâtre Réjane *la Sonate à Kreutzer*. L'intéressante adaptation du roman de Tolstoï, qu'écrivirent MM. Nozière et Alfred Savoir, et qui fut représentée avec succès au théâtre Fémina, sera jouée pour les rôles principaux par Mlle Gabrielle Dorziat, MM. Arquillière et Lugne-Poë.

— Ce soir :

Au théâtre Antoine, à 8 h. 1/2 précises, première représentation de *la Bête*, pièce en quatre actes, de M. Edmond Fleg :

MM. Gémier, Pierre Marcès; Henry-Roussell, Guillaume Bussière; Rouyer, Claude Patrice; Clasis, docteur Bussière; Georges Flateau, Rosembray; Saillard, Loris; Marcel André, Trielle; Méret, Jean; Piéray, Dubourg.

Mmes Andrée Mégard, Lucienne; Jeanne Even, Mme Esselin; Léontine Massart, Mme Marcès; Jeanne Fusier, Sylvie; Yvonne Mirval, Germaine Langlade; Germaine Lécuyer, Kitty Moore; Vernou, Eugénie.

A l'Opéra, *l'Or du Rhin* sera chanté par MM. Van Dyck (rentrée), Delmas, Mmes Demougeot, Campredon, Gall, Laute-Brun, Lapeyrette, Lacombe-Olivier, MM. Dangès, Gresse, Journet, Faber, Noté, Nansen.

A la Comédie-Française, dans *Andromaque* de Racine, Mme Bartet interprétera le rôle d'Andromaque. M. Georges Le Roy jouera pour la première fois le rôle de Pylade. Les autres rôles par MM. Albert Lambert fils (Oreste), Paul Mounet (Pyrrhus), Garay (Phœnix), Mlles Delvair (Hermione), Géniat (Céphise) et Madeleine Roch (Cléone).

Le spectacle sera terminé par *les Romanesques*, de M. Edmond Rostand.

Au Gymnase, Mme Berthe Bady, qui avait pris quelques jours de repos, reparaîtra dans *la Vierge folle*.

— L'Odéon reprendra samedi prochain ses matinées-conférences consacrées à « l'Histoire du romantisme et du réalisme au théâtre », qui avaient été interrompues par les vacances de Pâques. Cette séance sera consacrée aux Goncourt, et après une conférence de M. Lucien Descaves, on donnera *Manette Salomon*, avec